

## L'ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE 2024 B

Ap 11,19 – 12,10

Ps 45(44)

1 Co 15,20-27

Lc 1,39-56.

### *L'Assomption de marie, fruit du Mystère Pascal de son Fils*

L'homme pieux de l'Ancien Testament avait certainement plusieurs raisons de chanter Dieu comme *celui qui fait des merveilles*. Pour lui donner raison, il suffit de penser à la sortie d'Egypte et à la traversée de la Mer Rouge et du désert. Mais sous le régime du Nouveau Testament, la merveille dépasse ce que la bouche de l'homme peut chanter : Dieu lui-même, par son Fils unique Jésus, se donne en divinité et en humanité pour le salut de l'homme, dans une complexe histoire de merveilles. Aujourd'hui, nous voudrions nous arrêter sur l'une d'elles : Marie, après sa mort, a été transportée au ciel corps et âme.

Cette vérité de foi, nous la tenons de l'enseignement de l'Eglise, en particulier de celui du Pape Pie XII qui, en 1950, l'a énoncée avec l'autorité du Magistère infaillible.

Comment Dieu a-t-il accompli cette merveille ? L'a-t-il tirée de sa toute-puissance divine ? L'Assomption, en réalité, ne peut se dissocier de la toute-puissance divine, mais elle est directement liée à la Résurrection de son Fils. De fait, la mort, dans la cuisante défaite infligée par la Résurrection du Christ, a perdu son contrôle même sur le corps de Marie, arraché par l'Assomption à la corruption du tombeau (cf. Ps 16(15),10).

L'Assomption de Marie apparaît donc comme une réplique, une conséquence et un fruit de la Résurrection du Christ. En réalité, telle que l'humanité est partie depuis Adam et Eve, aucun vivant ne triompherait de la mort sans la Résurrection du Christ, et le privilège accordé à Marie dans son Assomption découle de la victoire de son Fils sur la mort.

Tout en répondant au critère de merveille, ce privilège correspond aussi à une justice de Dieu. Marie apparaît comme l'unique personne à être sauvée, non pas pour ne pas être damnée, mais sauvée pour sauver les autres. Ainsi apporte-t-elle au salut de l'homme une contribution spéciale. Il est seulement juste que, suite à sa spéciale contribution, elle soit elle-même sauvée

de manière extraordinaire, et cette façon spéciale, c'est d'être transportée au ciel dans son corps et dans son âme.

Tout ce que nous avons dit jusqu'à présent concerne Marie pour ce qu'elle est en elle-même et pour Dieu. Mais venons-en à ce qu'elle est pour nous.

Pour nous, Marie est une fille d'homme, à l'instar de toutes, précisément une fille de Nazareth, une figure humaine historique. Mais sa relation avec Dieu en fait une personne d'exception, nantie de toutes les qualités humaines, mais épargnée, par décision divine, du péché, ou, plus précisément, sauvée du péché par les mérites anticipés de la mort et de la résurrection de son Fils. Toutefois, malgré ce privilège, Marie ne s'évade de la condition humaine, mais constitue pour elle un triple symbole.

**Symbole de l'humanité.** A la suite de son Fils, dirait-on, même si chronologiquement, la mère précède le Fils, elle partage avec l'humanité les peines et les joies. Voilà pourquoi le Livre de l'Apocalypse la présente dans l'éclat de sa gloire *vêtue du soleil*, et dans les douleurs. Or, les douleurs qu'elle éprouve sont, à part celles de la mort, les plus atroces qui soient dans l'expérience humaine, les douleurs de l'enfantement, mais à la fois, les douleurs les plus prometteuses, car c'est d'elles que naît l'Enfant qui mènera la vie à la victoire sur la mort par ses propres souffrances. On voit la mère et le fils faire la même expérience de combat et de victoire, de tristesse et de joie, de mort et de vie. Le Mystère Pascal du Christ rejaillit sur la mère sous forme de l'Assomption et Marie devient symbole de l'humanité soumise depuis les jours d'Adam et d'Eve à la sanction du péché, mais poussée à la joie par-delà la tristesse et à la vie par-delà la mort, depuis les jours de la Rédemption opérée sur la croix par le Fils de Marie.

**Symbole de l'Eglise.** Mais il se fait que le lieu d'où resplendissent les mérites de Marie, ce n'est pas purement et simplement l'humanité en tant que telle, mais précisément l'Eglise dans laquelle Dieu a investi les mystères de l'Incarnation de son Fils unique et de la Rédemption du monde par sa croix, en sorte que Marie est, de façon toute particulière, symbole de l'Eglise. Celle-ci partage avec l'humanité les situations dialectiques tristesse-joie, mort-vie, dans sa marche vers la Jérusalem céleste. En son sein se reproduisent les douleurs et la gloire de Marie. De fait, au temps où est rédigé le Livre de l'Apocalypse (et aussi en tout temps), l'Eglise se trouve en lutte contre les forces adverses de la lumière et les persécutions de l'Empire. Tout se passe même comme si le diable devient encore plus virulent en son sein dans la mesure où l'Enfant né de Marie échappe au dragon et où la rédemption de Dieu s'actualise en elle par les Sacraments.

**Symbole du chrétien.** En resplendissant dans l’Eglise comme symbole, Marie ne manque pas de se présenter au chrétien individuel comme symbole, dans la mesure où ce qui vaut pour toute l’Eglise vaut aussi pour les membres. En nous concentrant sur l’Assomption, le symbole que représente Marie est très fort : par son Assomption, Marie est le premier fruit de la Résurrection de son Fils et insuffle dans notre cheminement l’haleine d’une grande Espérance, à savoir qu’elle nous précède là où nous serons avec elle un jour. De cette grande Espérance, nous avons besoin dans la traversée de cette vallée de larmes. Et si on l’appelle grande Espérance, c’est parce qu’elle est la seule qui compte, la seule qui vaille. En rigueur de terme, ce n’est pas Marie qui donne cette espérance, mais c’est en gratifiant Marie de la grâce de l’Assomption que son Fils nous garantit la même joie, en anime notre foi, en allume notre attente et en fait brûler notre amour.

AGBATCHI A. Fidèle, Archevêque Emérite de Parakou.